no. 2 217

DISCOVRS
sur plusieurs poincts importans de l'Estat present des affaires de France.

AV ROY.

Nr 4 p. 1219.

Vic. 1/6.1119.

224

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IL y a quelques iours que l'on m'enuoya vn Paquet, dans lequel au lieu de Lettres ie trouuay ce Diſcours, ſans nom, & ſans moyen quelconque de recognoiſtre ny l'Autheur ny le lieu d'où il eſtoit enuoyé. Neantmoins apres l'auoir leu, & ayant recogneu qu'il ne pouuoit venir que d'vn tres-fidelle François, qui ſçait dignement reuerer & celebrer les belles & glorieuſes actions du Roy, & de cette grande Reyne ſa Mere: I'ay ozé à ce ſuiet le publier. En quoy i'ay creu ſeruir le public, puis qu'il n'eſt remply que de faicts heroïques de ſa Maieſté, & des genereux conſeils des Miniſtres de ſon Eſtat, leſquels par la grandeur du courage de ce grand Prince, & par leur prudence & fidelité, rendront cét Empire le plus floriſſant de la terre.

AV ROY.

SIRE,

C'est le commun sentiment, non seulement de vos peuples, mais encore des Estrangers que la ville de la Rochelle merite d'estre tenuë & regardee comme vn prodige de rebellion, veu que dans vn grand & puissant Estat, tel que le vostre, elle a peu en l'espace de soixante ans maintenir ses reuoltes contre cinq Rois, causer vnze guerres ciuiles, & par la verité à tel poinct qu'elle aye esté l'vnique support d'vn dangereux party, qui sans elle eust esté il y a long temps dissipé & reduit à neant. C'est ce qui a de tout temps causé vne iuste indignation en mon esprit, & m'auoir porté à faire vne curieuse recherche de l'origine & progrez de ceste puissance extraordinaire, & par quels moyens ceste ville s'est accreuë & maintenuë iusques à present, & pourroit à l'aduenir estre rangee à son deuoir. De sorte que i'auois resolu de manifester ce que mes vieilles annees m'en auoient appris, & faire entendre à vn chacun.

Comment de bourg ou l'auoit fait ville. Et les habitans, tantost Anglois, tantost François, & de rechef Anglois, par le traitté de Bretigny furent finale ment par la vertu & industrie de leur Maire Chandier, r'attachez à la Couronne de France, du temps de Charles V.

Comment ils s'eſtoient monſtrez ingenieux & malins à ſe bander contre pluſieurs de nos Rois, lors qu'ils eſtoient les plus chargez d'affaires : Contre Louys XI. dans les menees de ſon frere le Duc de Guyenne: Contre Charles VIII. lors que toute l'Italie l'attendoit à Fournouë : Contre Louys XII. durant les guerres qu'il ſouſtenoit pour les Milannois : Contre François I. lors qu'il eſtoit és plus grandes priſes auec Charles Quint: Contre François II. & Charles IX. en leur minorité : Contre Henry III. Armant ſon frere contre luy : Contre Henry le Grand, preſt de venir aux mains auec le Duc de Sauoye : Contre le Roy heureuſement regnant, auquel ils ont fait trois fois la guerre, la premiere pour l'empeſcher en ſon mariage, puis pour vouloir ſe maintenir en corps d'aſſemblee contree ſes commandemens. Et en l'annee derniere lors que dans vne profonde paix ils s'emparerent de ſes vaiſſeaux à Blauet.

Comment au quatrieſme, cinquieſme & ſixieſmes troubles, eux ſeuls auoient fait reuolter toutes les places de leur party, encore qu'il ne s'agit point de leur pretenduë Religion, s'eſtans vnis auec des Princes & Seigneurs Catholiques mal contens pour ne perdre iamais occaſion aucune de trouble en cét Eſtat.

Commẽt ils s'eſtoient comportez auec leurs principaux Chefs, leurs ayant ſouuent fermé les portes, comme au Roy de Nauarre, & à Monſieur le Prince (lequel ils auoient aſſiegé en ſon logis, & contraint, pour euiter leur fureur de chaſſer ſes domeſtiques) & auec les Seigneurs & Gẽtils-hommes de party, leſquels ils ont ſouuent chaſſez de leur ville,

accusez de traison, ils ont combattu quand ils leur auoit commandé, ou si ayant combattu par leur ordre ils auoient esté battus.

Comment ils estoient impatiens en tous les termes ausquels ils se trouuoient, ne pouuant viure en paix sans recommencer la guerre, & lors qu'ils s'y estoient engagez, voulans auec des promptitudes & presses incroyables, soudain reuenir à la paix à cause des soupçons entr'eux & contre ceux qui les assistoient.

Comment l'origine de leur Mairie n'estoit qu'vn fantosme, & vn ombre de ce qu'ils en veulent supposer maintenant, puis qu'on deputoit souuent leurs Maires, qu'on les assistoit encor qu'ils fussent absens, & que ne pouuant venir exercer leurs charges ils subdeleguoient leurs amis en leurs places, & les Roys les cassoient, s'ils estoient nommez contre leur volonté, voire que les Parlemens annulloient les esslections trop briguees & factieuses, comme ayant touſiours eu droict d'en cognoistre.

Comment ceste mesme Mairie & leurs maisons de ville, auoit esté supprimee par le grand Roy François l'espace de quatorze ans, le sieur de Iarnac leur Gouuerneur, ayant eu entre les mains l'authorité entiere de leur conduite.

Comment leurs pretendus priuileges, qu'ils esleuent si haut ne sont cogneus que du tẽps de leurs rebellions, traduits depuis sur vieilles pieces fausses & suppoſees, desquelles ils veulent inferer contre la verité, qu'ils sont exempts de Gouuerneurs.

Comment depuis l'entree dans ce siecle, tant en paix qu'en guerre, ils se sont monstrez plus forcenez que iamais par continuelle desobeyssance, par

la violence de leurs Magistrats en la Iustice, se barricadans & soustenans contre les Maires, les ayant battus & empriſonnez apres eſtre ſortis de leurs charges, lapidé les Intendans enuoyez du Roy, chaſſé & tué leurs propres Citoyens, cõtinué leurs pratiques auec les Anglois: Bref, fait voir qu'en leurs ſeditions & reuoltes ils ont ſurpaſſé les Saxons, ceux du Liege & les Gantois. Toutes ces choſes, & vne infinité de ſemblables m'auoient porté à dire à voſtre Majeſté, ce que les Miniſtres d'Artaxerxès repreſentoient à leurs Maiſtres touchant la ville de Ieruſalem. *Nous auons eſcrit ces choſes pour les notifier au Roy, à fin que s'il ſemble bon, on cherche au liure de ſes Peres, il trouuera que cette Cité a eſté rebelle, troublant les Rois, & faiſans touſiours la guerre.*

Mais ayant eu la paix, i'ay ſupprimé le tout, eſtimãt eſtre le plus à propos d'effacer par vne perpetuelle oubliance le memoire des malheurs paſſez, que d'eſſayer d'irriter le Prince cõtre des gens, auſquels il a pardonné, & qui peut eſtre laſſé de leur mauuaiſe conduite, de leurs pertes, ruynes & angoiſſes, voyant qu'on leur veut obſeruer, de bonne foy, tout ce qu'on leur a promis, pourront ſe recognoiſtre, & par leurs humbles ſubmiſſions reparer leurs fautes paſſees. Neantmoins me voyant deſia la plume à la main, i'ay voulu changeant de ſujet, diſcourir de cét Eſtat, & faire voir par le bref rapport que ie vay faire du gouuernement preſent cõme depuis le grand Henry reſtaurateur d'iceluy? il n'a iamais eſté plus ſagemẽt cõduit, ny plus courageuſement maintenu, à fin que les Lecteurs, iugeans de ceux qui s'en ſerõt le mieux acquitez, en donnent les loüanges à qui elles ſont deuës.

Il faut confeſſer que la funeſte mort de ce grand Roy nous donna vne furieuſe ſecouſſe, & ſembleroit qu'vn accident ſi extraordinaire deuſt traiſner apres ſoy vne ſuitte de calamitez preſque irremediables. Ce qui ſans doute fuſt arriué ſans la bõne fortune, grande reſolution, & heureuſe cõduite de la Reyne Mere, laquelle d'vne part cõblee d'ennuis capables de luy donner mille fois la mort; & d'ailleurs touchee ſenſiblement de la ſolide affection qu'elle portoit au Roy ſon fils, dont le bas áage luy faiſoit craindre que ſans vn ſecours opportun il auroit de grãds maux à ſouffrir, prit courageuſement le timon & gouuernail du vaiſſeau, agité de beaucoup d'orages: Et pour bien cõmencer, ſe ſeruit des meſmes Miniſtres qu'elle trouua eſtablis dans les affaires, penſant que leur experience produiroit des effects qu'elle auoit eſperez: Ce qui luy ſucceda heureuſement, tant qu'ils furent vnis & de bõne intelligence enſemble. Mais comme il n'y a rien d'aſſeuré au monde, il s'engendra entr'eux tant de diuorce, que pour en éuiter les inconueniens, elle fut contrainte de les eſloigner. Et apres diuers accidents ſuruenus depuis, en fin nous auons veu le tres-illuſtre Cardinal de Richelieu, appellé par ſa Majeſté au gouuernement des affaires. Lequel orné des qualitez grandemẽt releuees, & d'vne admirable capacité d'eſprit poli dans la perfection de toutes ſortes de diſciplines, a fait voir que Platon s'y cognoiſſoit fort bien, quand il diſoit le bõ-heur des Eſtats & Royaumes, ne conſiſte qu'à eſtre conduits par des hommes pleins de ſapience & de ſçauoir. Ce que nous experimentõs maintenant eſtre vray en cettuy-cy, lequel a commencé

mencé en portant ſon induſtrie plus qu'humaine au releuement de la reputation de cét Eſtat, venuë à tel meſpris parmy tous les eſtrangers, que les vns ne penſoient qu'à l'opprimer, & les autres à l'abandonner pour n'y trouuer plus l'appuy, & la protection accouſtumee. Car on ne ſçait que trop, qu'on ſouloit auparauant mener les affaires par artifices & conniuences: Mais maintenant, procedant auec l'authorité, la puiſſance & la Majeſté Royale, on conduit les affaires auec la dignité requiſe à vn ſi grand Prince. Et ſi on fait des traittez, on conſerue la foy, & les paroles donnees, que par foibleſſe (de peur de violer ouuertement) on taſchoit de violer par des interpretations ou euaſions captieuſes, qui rempliſſoient vn chacun de defiance & de ſoupçon. Auſſi eſt-ce à preſent que les gens de bien auparauant abandonnez, trouuent leur place, n'eſtant beſoin que d'eſtre vertueux, pour eſperer, & d'aymer le Roy pour attendre toutes les choſes dont on ſera capable. Partant on ne ſçauroit regarder le luſtre & l'eſclat de ce gouuernement rapporté à l'honneur du Roy, auec moins de merueille & admiration que le belliqueux Alexandre faiſoit les grandeurs de Darius, vaincu par le bon-heur de ſes armes. Car conſiderant l'innombrable quantité d'hommes qui l'auoyent ſuiuy, les grandes richeſſes que le gain de la bataille luy auoit acquiſes, l'or reluiſant par tout ſur ſes tentes & pauillons s'eſcria tout haut: Que cét homme ſçauoit regner. Ainſi venant de voir tout fraiſchement tant d'armees en meſme temps ſur la mer, dans l'Italie, dans les Griſons, ſur les bords de l'Allemagne, de la Flandre, & en tant d'endroits du Royaumè, pour ſou-

ſtenir les oppreſſez, chaſtier les rebelles, dompter l'audace de ceux qui penſoient touſiours faire trembler le monde, diſſiper des factions prodigieuſes, dont la ſeule penſee en fait horreur. Nous pouuons dire auec toute verité, *Que voſtre Majeſté ſçait regner*, & faire d'vne France mourante, vne France triomphante, qui remplira les ſiecles à venir d'hiſtoires de merueilles paſſees, eterniſant ces noms Majeſtueux de LOVYS XIII. & de MARIE DE MEDICIS. Le ſon deſquels par les genereux conſeils de ce nouueau Ximenes, aſſiſtez de la prudence courageuſe du Mareſchal de Schomberg, ont deſia eſclatté comme des coups de tonnerre en tous les endroits de l'Europe: Et ont appris aux alliez de cette Couronne, à ne craindre plus d'eſtre attaquez; & à ceux qui ont touſiours pretendu l'Empire de l'vniuers à cognoiſtre qu'il leur faut tenir bride en main, & ſonger pluſtoſt à ſe conſeruer que par les troubles & diuiſions qu'ils ont accouſtumé de ſemer dans tous les Eſtats, mettre les leurs dans les riſques & hazards, qu'ils euſſent eſprouué ſi on les eut pourſuiuis.

C'eſt par tels Conſeillers que la reputation des grands Rois ſ'eſt immortaliſee. Ce ſont eux, SIRE, qui eſleueront voſtre gloire & renom ſi haut, qu'ils vous feront eſtimer la merueille des hommes, & que dans peu de temps les peuples vous nommeront comme fit Daniel le Roy Nabuchodonozor, *Le Roy des Rois auquel le Dieu du Ciel a donné le Royaume, la force, l'Empire, & la Majeſté.* Et comme vn autre Cyrus, vous vous vanterez, *Que le Seigneur Dieu du Ciel vous aura donné tous les Royaumes de la terre.* C'eſt pour la ſeule gloire que cettuy-cy combat-

toit ayant en l'esprit la lumiere de cette verité. (Que la renommee vaut mieux que mille thresors) Et c'est la mesme raison pour laquelle ceux qui vous seruent fidellement ont fait tant d'efforts pour estendre la vostre dans toutes les contrees, par tant de gens de guerre mis sur pied en mesme temps surpassoient le nombre de six-vingts mille, sans que la pluspart de vostre Royaume se soit apperceuë que vostre Majesté fut occupee en nulle part. Qui a fait voir à toute l'Europe que si tous vos peuples s'en fussent meslez, elle la pouuoit reduire sous les loix. Et comme tels desseins ont bien succedé, on en verroit souuent d'autres, dont la fin seroit autant glorieuse que profitable à tout le Royaume, sans les frequentes indispositions de ce grand Cardinal, qui empeschent qu'il ne peut rendre à vostre Majesté la subjection & assiduité qui seroit necessaire pour faire mettre à execution les resolutions prises deuant elle, dont le retardement peut apporter souuent de grands inconueniens. Ce n'est pas que s'il apperçoit quelque danger, qui peut causer quelque notable accident, qu'il n'y accoure aussi tost, & que par vn effort sur soy mesme il ne surmonte toutes sortes de difficultez, tirant force de ses infirmitez, courage de sa foiblesse, & des cris de sa voix, pour se faire entendre quand les autres se taisent : imitant par toutes ses actions la dexterité & loyauté de Ioydas le grand Pontife enuers le Roy Ioas, lequel il deliura de tres-grands perils, le fit couronner malgre les vsurpateurs de son Estat, & le rendit si sage, qu'il est rapporté de luy : *Qu'il fut bien venu deuant le Seigneur tous les iours que Ioydas le grand Prestre l'enseignoit.* Il me semble, SIRE,

que ces paroles ſont comme vne prophetie qui s'adreſſe à voſtre Majeſté, luy annonçant toute felicité & bon heur, continuant, comme elle fait, de ſe ſeruir des conſeils de cét illuſtre Prelat, qui luy ſera en fidelité, conduite & hardieſſe, vn autre Ioydas pour s'eſleuer au deſſus de ſes ennemis, & le rendre comme Ioas, vn Prince valeureux, redouté & chery de tous les hommes. Et ceſte prophetie eſt d'autant plus aſſeuree en ſon éuenement, que voſtre Majeſté ſuit l'ordre qui a eſté pratiqué au gouuernement du peuple de Dieu, ignorant dans vos Conſeils l'Egliſe auec l'eſpee : Moyſe prioit en la montagne lors que Ioſué combattoit Amelech : & lors que le meſme Ioſué fut deſtiné pour ſucceſſeur de Moyſe ce fut auec cette condition, *qu'Eleazar Preſtre ſeroit de bon conſeil, & que tant luy que tout le peuple prendroit direction de ſa parole.* Ainſi le pratiqua ce grand Roy de Iuda Ioſaphat, vray exemple de voſtre regne, lequel gouuernoit ſes Eſtats conioinctement par ſes Princes, & ſes Leuites, & vn million d'hommes entretenus d'ordinaire pour reünir vn chacun en ſon deuoir. Telle procedure, SIRE, authoriſee par ſon S. Eſprit és ſacrez eayers eſt baſtante pour eſleuer voſtre ſceptre par deſſus tous les Rois qui viuent, & pour faire dire à tout le monde voſtre puiſſance ſe rendra inuincible, non tant par la force de vos armes, & de vos finances, que par la ſainčteté & ſincerité d'vn bon conſeil, qui ſert pour eſtablir les ſolides fondemens d'vn ſiecle d'or à ce Royaume, lequel ne peut manquer de ſentir bien toſt de puiſſans effects de cette conduite, au ſoulagement & reglement qui paroiſtra en tous les trois Eſtats, dont il eſt compoſé.

233

C'eſt la ſeule raiſon pour laquelle quelques eſprits tenebreux, ne pouuants ſouffrir l'eſclat & la vertu de ſes belles intelligences qui donnent le branſle au Ciel de la France, voyans que la force leur manquoit pour reſiſter à ces mouuemens, ont eu recours à de tres-pernicieux eſcrits, faiſant publier ces ſanglants & injuſtes libelles contre voſtre Majeſté, qui ont eſté promptement eſtouffez par la plume du docte iudicieux Ferrier: Et cõme leur malice n'a point eu de bornes, ſe voyants chaſſez comme des Harpies, ils ont pris le vol d'vn autre coſté, s'attaquans à ce Miniſtre ſacré, dont la ruine en quelque façon qu'elle peut eſtre, leur ſembleroit vne grande felicité pour paruenir à celle de voſtre Majeſté, qui s'imagineroient bien aduancees, s'ils la pouuoient priuer d'vn tel ſeruiteur, courageux, ſi adroit & ſi deſ-intereſſé. C'eſt pourquoy, comme des inſenſez dignes d'eſtre liez, ils ont voulu fleſtrir le luſtre de ſa dignité & de ſon merite, s'en prenans à luy auec vn tel débordement de langue, qu'on ne voit point en leurs eſcrits la voix des hommes, mais les hurlemens des démons les plus noirs de l'enfer, qui doiuent demeurer confus de honte en la deduction ſommaire que ie m'en vay faire de ce qui s'eſt paſſé de plus important depuis que voſtre Majeſté l'a appellé au maniment des affaires.

Au commencement il trouua le mariage d'Angleterre fort peu aduancé, & pluſtoſt en eſtat d'eſtre rompu qu'accomply, les Eſpagnols faiſans effort de prendre les premieres arres, pour s'en aduantager à noſtre preiudice, ou à tous le moins nous en empeſcher l'execution. Par ſon adreſſe il a rompu leurs deſſeins, donnant fin à ces ouurages, qui

par le temps s'estoit rendu fort difficile. Et quoy que maintenant il semble que les euenemens soyent esloignez de l'attente qu'on en auoit conceuë, cela ne peut point alterer la bonté du Conseil qui s'en estoit pris. Le mariage est le plus sacré de tous les liens qui soient au monde, puis il nous est represenété par celuy de IESVS-CRIST auec son Eglise. Quel moyen plus asseuré pouuoit-on choisir pour ioindre & vnir ces deux Couronnes, & conseruer entr'elles vne paix de longue duree ? Si depuis des menees & interests du cabinet ont changé ces choses, & que des particuliers, pour fomenter des diuorces qui se formoient parmy nous, ayant eu l'industrie de faire chasser tous les François de leurs pays, sous pretexte qu'ils esloignent l'esprit de la Reyne, de ce qu'on desiroit d'elle, & faire persecuter de nouueau les Catholiques sur des oppositions ineptes & ridicules, plus aysees à verifier à Paris qu'à Londres ? Qui est-ce qui eust peu preuoir ces choses estans produites par le temps & par la folie des hommes, non plus qu'à la pluspart de ces gens eussent esté remplis de haine contre ce grand Cardinal, parce qu'il est trop iudicieux à leur gré, & trop clair-voyant contre ceux qui sont portez à la broüillerie ? Non plus que le desespoir les eust deu saisir quand ils virent il y a deux ans vn homme esloigné des affaires, duquel ils esperoient de plus aduantageuses conditions que de luy ? Non plus que de les voir depitez de la paix faite en France, parce que ce n'auoit pas esté en la forme & au temps qu'ils le vouloient : & de la voir suiuie glorieusement de celle d'Italie, contre leur intention, parce que peut-estre ils n'eussent pas esté marris de

nous voir touſiours occupez, pour eſtre plus neceſſaires, & pour ne deſirer par trop de grandeur & puiſſance à cét Eſtat.

Qui eſt-ce qui euſt peu conjecturer, que tant d'inquietudes, qu'on leur a veuës depuis vn an, tant de conſeils ſecrets parmy eux, tant de voyages parmy nous n'eſtoient pas pluſtoſt des penſees pour le Palatinat, que des deſſeins cachez pour nous cauſer des troubles?

Qu'eſt-ce qui euſt peu iuger, que lors qu'on a découuert ce qui ſe tramoit en France, on les euſt veu grincer les dents contre ce grand Miniſtre, parce qu'il procedoit trop courageuſement en ces affaires? Qui euſt creu que des particuliers dans vn Eſtat euſſent ozé entreprendre tant de choſes, & par des deſguiſemens enuers leur Prince, l'engager par ſurpriſe en des actions que ſon bon naturel luy fera hayr quelque iour, & peut-eſtre ceux qui les luy ont fait commettre? N'eſtant point vray-ſemblable qu'vn cœur vrayement Royal, cõme le ſien, euſt peu ſe porter de ſon mouuement en des changemens ſi peu attendus de ſa ſageſſe. Toutes ces choſes ne peuuent entrer dans l'eſprit humain pour les preuoir, & fonder des conſeils pour les pouuoir éuiter: Il ſuffit de faire les choſes bonnes, les bien conſiderer dans la Iuſtice & dans la raiſon: Et attendre le ſuccez auec patience, & en ſorte qu'on ſoit preparé à tous les accidents qui s'en peuuent enſuiure. Pour ceux-cy, il en faut bien eſperer, & croire qu'on verra bien toſt reparer vne faute, qui s'eſt peu faire precipitément, que le temps racommodera, & que cette nation voudra que le cours & la ſuite de noſtre alliance correſponde à leurs

bons commencemens, où nous les auons veus, auec les Hollandois, ayder aux chaſtiments de ceux qui s'eſtoient reuoltez en ce Royaume : Leſquels ayans eſté combatus & defaits par voſtre Majeſté, furent contraints de demander la paix, apres la perte d'vne bataille de leurs vaiſſeaux, & de leurs Iſles. Et ce qui eſt tres-remarquable en ce merueilleux homme, c'eſt qu'il a ſçeu bien meſnager toutes ces rencontres, voire meſme l'infortune de ſes gens-là. Pour la paix de l'Italie, en laquelle il n'y a perſõne exempt de paſſion, qui ne doiue admirer ſon induſtrie à conduire dextrement vn affaire ſi important qui ſembloit ne ſe pouuoir terminer ſans faire breſche ou à la Religion ou à l'Eſtat. Neantmoins on a veu auec quel iugement en ſi gliſſant paſſage, il a heureuſement ſecondé les ſainctes intentions de voſtre Majeſté pour maintenir & conſeruer l'integrité de l'vne & de l'autre, ſans aucun prejudice du reſpect deub à tous les deux. Il ſembloit auſſi que ſa profeſſion le deuſt porter à ſuiure entierement les volontez de ſa ſainteté, laquelle bien qu'elle ne les euſt, que telles qu'il eſt conuenable au pere commun des Chreſtiens : toutesfois pour n'eſtre bien informee du faict & des partieulieres procedures de ceux qui ont touſiours pris pour fondement de leurs actions le pretexte de la Religion, elle vouloit des choſes qui euſſent peu (contre ſon intention) fleſtrir l'honneur de la France : A quoy il a reſiſté courageuſement, ſçachãt bien que ſi le temps preſent luy en ſuſcitoit des haines, à l'aduenir il en receuroit des Couronnes, & que ce qui pourroit apporter en cela, quelque degouſt à ſa Sainſteté, ſeroit par elle meſme approuué & eſtimé digne

gne des loüanges, comme choſe qui retourneroit au bien & repos de l'Italie, & à l'affermiſſement de l'authorité du S. Siege. Et comment quelques eſprits vouloient troubler ces affaires, & en retarder l'effet enuers ſa meſme Saincteté, la faiſant arreſter ſur certains poincts qui ſembloient toucher à ſon honneur, on ceſſa de traitter auec elle: & l'induſtrie de ce bon Genie, puiſſant à tirer profit de toutes rencontres, fit qu'il ſe ſçeut bien ſeruir de la negotiation, que les Eſpagnols meſme auoient cõmencee auec l'Ambaſſadeur de V.M. en laquelle il s'eſtoit engagé (quoy qu'il n'euſt eu aucun pouuoir particulier) pour conclurre en vn inſtant ce en quoy pluſieurs mois s'eſtoiẽt eſcoulez inutilement. Et le fruict de ceſte negotiation a eſté ſi grande en la forme qu'elle s'eſt faite, que cent millions d'or, & la vie de cent mille hommes n'y ſeroit pas à plaindre, veu les gens à qui on auoit à faire, qui vouloient éluder vn traitté fait auec la France, ſous le pretexte de conſeruer la Religion en vn lieu qu'ils ne pouuoient occuper ſans iniuſtice, comme ſi le Roy l'euſt voulu deſtruire, luy qui outre le tiltre glorieux de tres-Chreſtien ſurpaſſe en pieté, & vertu tous les Princes du monde. Et pour combler de la hardieſſe & ferme reſolution de ce noble courage en l'execution des volontez de ſon Maiſtre, on a veu comment il s'eſt porté en la detention du Mareſchal d'Ornano, qui auoit vne puiſſance abſoluë ſur l'eſprit de Monſieur, en laquelle non ſeulement il a ſuiuy l'inclination & le commandemẽt du Roy, mais lors que l'execution en fut faite, ſur ce qui luy fut demandé s'il en auoit eu cognoiſſance, il le confeſſa hautement, monſtrant qu'aux ſer-

uices, qu'il rendroit son cœur incapable de crainte, ne souffroit point vne lasche dissimulation, mesme en vne matiere, qui ne pouuoit pas moins porter, qu'vn tres-grand trouble dans l'Estat, suiuy d'vn diuorce dangereux, & d'vn feu allumé dans la maison Royalle, qu'il voudroit plustost esteindre de son sang que d'en souffrir l'embrazement. Comme tout le monde leuoit les yeux & les mains au Ciel, sur l'apprehension des euenemens, Dieu en vn instant changea les craintes en ioye, Monsieur s'estant porté par sa sagesse à tesmoigner au Roy, & à la Reyne sa Mere qu'il ne se departiroit iamais de l'amour, respect & obeyssance qu'il leur deuoit. Ce qui fut suiuy de perils, tesmoignages que Monsieur le Prince fit rendre à sa Majesté: De laquelle on ne sçauroit assez loüer & recommander la fermeté, la resolution, & le bon conseil qu'elle prit en toutes ces occasions, à fin de trouuer vn remede aux maux qui sembloient menacer son Estat pour lesquels éuiter, & dissiper tous les nuages qui commençoient à se former, elle n'a pas espargné ses propres peres naturels, s'asseurant de leurs personnes: A fin qu'on vist que lors qu'il s'agist du repos de son Estat, rien ne le peut retenir, & que toutes sortes de considerations de sang de parenté & d'amitié, ne le touche point, ayant pour seul but, le bien de son peuple: Pour lequel maintenir, on le voit à tous moments, quitter tous les plaisirs de son aage, pour se donner aux peines & aux trauaux dedans lesquels il a esté continuellement occupé dans les perils de la guerre, dans les maladies contagieuses & mortelles, qui ont souuent remply ses cayers, & ses propres logements, emporté ses do-

meſtiques, & ceux meſmes qui eſtoient le plus pres de ſa perſonne, & de ſa faueur. Et dans les chagrins de ſe voir cõtraints d'vſer de la rigueur de ſa iuſtice contre ſon naturel doux & benin, à l'endroit de ceux qui voulant ſuborner ſon frere, vouloient renouueller les maux de la France. Quelle pitié de l'auoir veuë preſte d'eſtre conſommee de toutes parts pour l'ambition de quelques particuliers? Quelle pitié de voir vn ſi bel eſprit, & vn ſi grand cœur que celuy de Monſieur, ſi capable de rendre des biens indicibles à ce Royaume, preuenu & obſcurcy par des tenebres artificielles qu'on luy mettoit deuant les yeux. Ma plume n'eſt pas aſſez forte pour repreſenter l'horreur d'vn ſi pernicieux deſſein: partant i'en quitte la penſee, pour ne perdre pas ma piſte, en ceſſant de pourſuiure les biens que cét Eſtat poſſede par les laborieux ſeruices de ce noble Miniſtre.

C'eſt luy qui a eſté teſmoin des iuſtes douleurs que le Roy luy faiſoit entendre tous les iours, à ſes plus ſecrettes heures, ſur la conſideration du ſang de ſes ſubiects, qui ſe verſoient ſi ſouuent par la faueur des duels qui rempliſſoient l'air de ſouſpirs & de larmes, verſees par les vefues qui perdoient leurs maris, par les peres qui perdoiẽt leurs enfans, par les enfans qui ſe voyoiẽt ſans peres: ſang & larmes qui pourroient en fin attirer l'ire & le courroux du Ciel ſur luy, s'il ne pouruoyoit à vn mal, dont le remede eſtoit en ſa puiſſance. C'eſt auſſi luy qui penſa ſoudain fort ſerieuſement, qu'il falloit mettre la main à l'œuure, pour ſatisfaire aux pieux ſentiments de ſon Prince, & oſter de ſon Eſtat, vn malheur qui auoit cauſé tant de funeſtes accidents,

Pourquoy faire, se ressouuenant des infortunees filles Milesiénes, qui se pensoient immortaliser en se faisãt elles-mémes mourir, & qu'õ ne peut destourner d'vn si tragique dessein, sinon lors qu'on remplit d'infamie ce en quoy elles constituoyent leur principal honneur, faisant obtenir par la honte ce que l'amour de la patrie, des parens, & la crainte des loix n'auoit sceu faire. Se resolut de suiure ce conseil par ce celebre Edict qu'il en voulut dresser, & oster l'excez de la rigueur contenuë dans les premiers, reduisant cettuy-cy aux pertes de l'honneur des biens & des charges qu'on possedoit? Dont nous voyons vn si prompt effet, qu'il n'y a plus de doute, qu'en fort peu de tẽps nous n'apperceuions perir cette detestable coustume que le Diable ennemy du genre humain auoit establie parmy nous. Ce chastiment d'vn fils de Mareschal de Frãce, qui a esté despoüillé des honneurs que les longs seruices de son Pere luy auoient fait meriter, pour auoir esté le premier infracteur de cette saincte loy, seruira d'exemples à ceux qui ne sçauent pas obeïr: & retiendra force gens, qui craindront grandement de perdre ce qu'ils possedent, & ce qui est tres-difficile d'acquerir quand on l'a perdu. Les bannissements qui suiuent, les chagrins qui se trouuent dans les maisons, apres tant de desastres, sont si sensibles, qu'ils rendent la vie mesme insuportable. Ainsi peut-on dire qu'on a trouué l'vnique moyen pour chasser les furies qui nous agitoyent, & que ce grand Ministre, par sa suffisance nous a deliuré des plus horribles maux qui affligerẽt iamais Estats qui pouuoient à la fin perdre cettuy-cy, par l'oisiueté où chacun se reduisoit, ne se parlãt plus parmy

les ieunes gens, cõme autres fois, d'aller dans les armees, leur ſuffiſant d'eſtre dãs les delices de la Cour auec force querelles, meſpriſant tous les plus grãds Capitaines du monde, & tous ceux qu'on eſtimoit des plus vaillans, s'ils n'eſtoient ſouuent allez ſur le pré, croyants de leur part, auoir ſatisfait à tout ce qui eſt neceſſaire pour acquerir le vray honneur en faiſant force duels, bien qu'il y ait vne grande difference des combats qui ſe font auec vn homme ſeul, où la fortune a ſouuent la plus grande part, à ceux qui ſe font à vne breſche, à vne baricade, à affronter des bataillons, deſcendre dans vn foſſé, en deſpit des canons, des mouſquets, des feux, & des mines, perils qui ſurpaſſent tous ceux qui ſe peuuent imaginer, & qui rendent les hommes capables de grands exploits: & les autres ſeulement dignes des maledictions deuës aux meurtriers, & des flammes eternelles de l'Enfer. Que beniſte puiſſe eſtre à iamais voſtre Majeſté, d'auoir eu vn ſoin ſi pieux de ſa Nobleſſe, en la retirant de ce cruel aueuglement, auquel elle eſtoit tombee, qui la remettra en ſon antique valeur, & dans les vrais obiects de l'honneur au lieu des faux qu'elle a ſuiuis il y a ſi long-temps.

Que puiſſiez-vous auſſi eſtre beny, Grand Cardinal, d'auoir ſceu ſi bien conceuoir ces hautes penſees, & qu'en vn inſtant vous ayez peu faire reſoudre cét admirable deſſein, qui emplira la France de threſors des Indes, y fera voir auec abondance les raretez de la Chine, & de l'Orient, du Perou, & de tout l'Occident, par le moyen de cette compagnie & aſſociation de commerce, dont le

fonds eſt deſia fort grand, & multiplira tous les iours auec l'abondance des grands vaiſſeaux, dont les ports ſeront remplis, qui pour les conqueſtes & pour les protections, rendront cét Eſtat ſi conſiderable à toute la terre? Y adjouſtant la reſolution deſia priſe, de couurir la mer Mediterranee de Galleres pour faire ſentir vn iour aux Turcs & aux Mores, qu'à noſtre Roy ſeul appartient de regner par tout. C'eſt auſſi à ce grand Miniſtre d'executer bien toſt ce deſſein, ſi viuement empreint dans ſon cœur, de ſatisfaire à ce que voſtre Majeſté deſire ſi ardamment, qui eſt de ſoulager ſon pauure peuple, affligé de beaucoup de maux. Ce qui ſera tout auſſi toſt que les deſpenſes cauſees par tant de guerres, ſeront reparees, afin qu'il ne reſte plus de bien à eſperer que nous le puiſſions poſſeder dans vn ſi bon gouuernement.

RESTE le mariage de Monſieur, pour lequel empeſcher, le Diable auoit fait tous les efforts, & inuenté tout ce à quoy la malice des hõmes pouuoit atteindre. Qu'on en conſidere toutes les circonſtances, ceux qui s'en ſont meſlez, les pratiques & menees qui s'y ſont faites, les moyens dont on s'eſt ſeruy pour en diuertir les eſprits, les animer à y eſtre contraints, ce qui s'eſt fait pour y porter l'Angleterre, l'Eſpagne, la Hollande: partie de l'Italie, les Huguenots, la Cour, les domeſtiques du Roy, on s'eſtonnera des reſſorts qu'on mettoit en vſage, pour donner mouuement en vne ſi grande machine. Et quant on euſt voulu remuer toute la terre, & la porter dans le Ciel, on n'euſt pas ſceu ſe donner plus de peine, pour faire cognoiſtre la grandeur d'vne entrepriſe. Et quant en la pre-

miere race, la Couronne fut transportee à Pepin, & quand en la seconde, Charles le Gros en fut dépoüillé ? & quand en la troisiesme Hugues Capet s'en fit le maistre : les preparatifs ne me sembloient point plus grands, que ce qui a paru des desseins de plusieurs. Qui a fait iuger combien il importoit de paracheuer ceste action, qui dissipoit tant d'orages, & les desseins de ceux qui dans vn renuersement de toutes choses vouloient trouuer l'impunité à commettre tout ce que des humeurs desreiglees sçauroient penser. Et c'est ce qui a fait dire à vn homme fort renommé entre les Espagnols, qu'il voyoit bien que le Roy non seulement estoit remply de beaucoup de sagesse, mais encore accompagné d'vn grand heur, d'auoir eu dans son regne vn Conseiller si courageux & si fidelle, qui auec tant d'adresse auoit peu penetrer des affaires si obscures, & tellement entortillees, qu'à les démesler, il n'auoit pas fallu vne moindre prudence que la sienne, ne trouuant pas estrange si son maistre l'estime, veu les seruices qu'il luy rend : Loüant sur tout & exaltant sa conduite en ce chef, de n'auoir point voulu donner conseil pour l'accompliſſement de ce mariage, comme ayant sçeu iuger, combien ayſement les choſes du monde changent de face par la diuersité des rencontres, & que ce qui a des fondemens plus solides, est souuent renuersé par la malice des hommes. Ce qui est d'autant plus vray qu'au temps de la concluſion il y eut des esprits si meschans, que de vouloir apporter du trouble en vne action si saincte, & faire trouuer du mal & de la crainte en vne choſe, où toutes sortes de biens se trouuoient. Cela fut prin-

cipalement cauſe, qu'il ne iugea pas à propos de ſe charger d'vn ſi grand poids, ſe contentant, auec cette ingenuë candeur, qui luy eſt naturelle, de repreſenter au Roy toutes les raiſons qui l'en pouuoient diſſuader, & celles par leſquelles il y pouuoit eſtre conuié : A fin que par vn choix libre il ſe portaſt à ce qui ſeroit plus conforme à ſon humeur eſtant vne matiere où ſa Majeſté ſeule pouuoit deliberer, apres auoir entendu les inconueniens & les biens qu'elle en deuoit attendre, à fin que la gloire en fut toute ſienne, & ſes ſeruiteurs garentis des ſuccez, deſquels autre que Dieu ne pouuoit reſpondre. Et cét eſtranger eſtoit rauy quand il ouyt raconter les paroles de ce ſage Prince, qu'il tint pour declarer la reſolution qu'il en prenoit, qui eſtoit : [Qu'il ſçauoit bien qu'on pourroit alleguer quelques raiſons, qui ſembloient le deuoir diuertir, & luy oſter la penſee de marier ſon frere, mais que le repos de ſon Eſtat le requeroit, qui luy faiſoit prendre cét aduis, apres y auoir bien penſé il y a long temps. Que puis que ces intentiõs eſtoient bonnes, il n'en attendoit que de bons éuenemens : Et que pour des effects contraires, il auoit en main la puiſſançe & les remedes.] Ces diſcours ſuiuis d'vne infinité d'autres tres-prudents, donnerent la fin à cét ouurage ſi contredit, qui fera que ce ieune Prince rendra vne eternelle cognoiſſance au Roy ſon Frere, & ſon Seigneur, de luy auoir donné pour femme vne Princeſſe de ſon ſang vertueuſe, belle & riche, eſleuee par vne mere qui a peu de pareilles au monde, en toutes les qualitez qui peuuent orner vne Dame.

Voila l'Eſtat des affaires generales depuis que

cét

homme illuſtre en à la principale conduite qui me fera plaindre auec le Prophete Royal, & dire, (Pourquoy eſt-ce que les gens ſe ſont mutinez, & que les peuples ont penſé choſes vaines ?) Et demander en ſon nom ce que noſtre Seigneur faiſoit aux Iuifs. (Pour laquelle de ces actions eſt-ce que vous me voulez lapider ?) Et au mien. (Pour laquelle eſt-ce que vous auez inuenté tant d'impoſtures) ? Ce ſera peut eſtre pour les actions particulieres de ſa vie : C'eſt là où ie vous attendois, calomniateur pour vous donner le coup de la mort, & vous voir briſez comme les vagues contre les eſcuels. Car quel homme a-on iamais cogneu plus vertueux, plus ſçauant, plus eloquent, plus veritable ? Qui a iamais mis la charité, ſans laquelle Sainct Paul ne s'eſtimoit qu'vn aërain ſonnant, au poinct qu'il l'exerce tous les iours ? Ceux qui ſe voyent enuironné en tous les lieux où il ſejourne, de plus de deux mille pauures nourris de ſa maiſon, auront bien de la peine à croire ces gens qui n'ont monſtré leur prudence, qu'à ſe tenir cachez, eſtant tres-aſſeuré que ſi on les cognoiſſoit, qu'on les courroit à force pour les aſſommer auec des pierres, comme des beſtes enragees, dignes de la haine publique par leur petulente humeur, qui comme à ces peuples barbares, leur fait maudire la beauté du Soleil. Il luy ſuffit de ſçauoir pour la conſolation ce que le meſme Prophete Royal dit à telles gens. (Que celuy qui habite és Cieux s'en rira, & le Seigneur ſe mocquera d'eux.) Et que ce ſont des ennemis du public qui en veulent à ſa perſonne ? Qui le fera glorifier auec cét excellent Romain, de ce que ceux qui entreprennent de ſe declarer ennemis

de l'Estat se proposent en mesme temps de luy denoncer la guerre ? Et que c'est chose ordinaire de voir ceux qui manient les affaires exposez, comme sur vn theatre, à la haine de tous les mal-contens. En quoy ie iuge qu'ils sont grandement à plaindre, de ce que les meilleures actions sont sujettes non seulement d'estre oubliees, mais d'estre calomniees par ces monstres agitez de la fureur de Cain, meurtrier de son frere, pource qu'il estoit plus homme de bien que luy. Apres tant de trauaux soufferts en bien seruant, il est asseuré que lors que vostre Majesté, comme vn autre Assuerus, se fera lire les Annales esquelles elle verra tant d'actions signalees, tant de soins, tant de veilles, pour faire dissiper les troubles du dedans & du dehors, faites estouffer les domestiques. Qu'elle tiendra ses traistres Amans pour abominables, & que ce fidelle Mardochee sera esleué en la gloire qu'il merité, vostre Majesté voit bien que si on le hait, & si on fait des dessеins & des entrepriſes contre sa vie, ce n'est que pour luy estre fidelle, mettant sous les pieds toutes considerations, capables de retenir les plus asseurez, pour vous seruir à vostre gré. Ce qui a fait estimer vne tres-grande Iustice, ces paroles que vostre Majesté a publiees ; Qu'elle le sçauroit bien proteger & defendre auec vos autres Ministres contre tous ceux qui les voudroient attaquer, protestant que vous hazarderiez plustost vostre Couronne que de souffrir qu'on offençast ceux qui vous seruoient si passionnement, les asseuraut que vous leur seriez vn perpetuel bouclier contre toutes sortes d'offenses, lesquelles pour petites qu'elles peussent estre, seroient suiuies d'vne vengeance

si prompte & si pesante, que le carreau du Ciel ne le seroit pas d'auantage. Cela produira de grandes satisfactions dans les esprits qui desormais ne craindront rien quand il faudra seruir, considerant combien ils en receuront de gratitude & de seureté contre tous ceux qui voudroient nuire.

Deux autres choses ont encor esté receuës auec grand applaudissement. La premiere, cette declaration que vostre Majesté a fait si ouuertemenr de gens qui par vn grand mal-heur sont tombez en des vices execrables, les menaçans de les bannir de la Cour & de son Royaume, & de ne les receuoir iamais à aucunes charges ny dignitez, s'ils ne changeoient de vie, estant à la verité trop estrange, de voir sous les plus vertueux Rois de la terre, le monde fourmiller en impietez & ordures, telles que iamais les Gentils n'en firent de semblables.

La seconde, est la forme dont on vze en la distribution des charges. Autresfois ceux qui pouuoient les faisoient obtenir à leurs parens, ou à leurs confidens, songeant à leur particulier, & non au seruice du Maistre. Mais maintenant on pense entierement au seruice du Maistre, & point du tout au particulier. Les parens & les confidens sont les bons seruiteurs du Roy, & qui ont plus de zele & d'ardeur à bien faire. On en pourroit produire plusieurs exemples, & vn suffira pour tous. Nul n'ignore combien le nom du Mareschal de Themines seroit capable de remuer plusieurs sentimẽs naturels au cœur de ce genereux Cardinal, pour la grande playe que son fils a faite dans sa maison : Toutesfois le cognoissãt remply d'eminentes qnalitez, qui le rendent propre pour s'opposer contre tous ceux.

qui se voudroient monstrer ennemis de l'Estat: & voyant qu'il n'a autre but que la conseruation d'iceluy & seruice du Roy, il a mis tout en oubly, pour mõstrer que ses pensees ne sont portees d'amour ou de haine qu'enuers les bons ou mauuais seruiteurs de sa Majesté, à laquelle il l'a proposé des premiers pour le Gouuernement de Bretagne, comme elle auoit fait auparauant pour commander ses armees en Languedoc & la Rochelle. Ce qui a tellement pleu à vostre Majesté & à tout le monde qui a sceu cette procedure, que de là on a pris vne nouuelle asseurance de la grande fidelité & sincerité qu'il tesmoigne pour l'affermissement de vostre Estat, & pour rendre encor venerable la memoire du grand Henry, qui a souuent fait preuue des seruices de ce braue homme.

Ainsi la posterité entendra, que celuy qui tient la place de ce grand Prince s'est rendu en tout digne heritier de ses vertus, veu les grands exploits de guerre que ses premieres annees ont produits: Lesquelles auant que representer, ie m'écrieray auec Isaye, *Escoutez Cieux, & toy Terre preste l'oreille*: & souhaitteray auec Iob que mes paroles soyent grauees auec le fer dans les marbres, pour durer eternellement. Demetrius en l'antiquité, se trouua digne du nom de Poliocete, preneur de villes? Qui le merita iamais mieux que vostre Majesté pour le grand nombre qu'elle a reduits sous son obeyssance en moins de deux annees? Cette action de vous voir passer la mer pour aller affronter l'ennemy, & luy donner la bataille, a elle sa semblable? Moyse seul semble entrer en paralelle auec vous, cét auantage, toutesfois vous estant acquis par dessus luy,

qu'il la passoit en fuyant ses ennemis, & vous, SIRE, en rempliſſant les voſtres d'horreur & d'effroy. On trouue grandement merueilleux dans l'hiſtoire sacree, de voir en faueur de Iosué tomber les pierres du Ciel, qui escrasoyent ceux qui vouloient combattre. Et du temps de l'Empereur Antonin, son armee periſſant de soif à la priere des Chreſtiens qui estoient à la solde, voir fendre les nuës, qui d'vn costé versoient de l'eau pour rafraiſchir l'armee, & de l'autre les foudres si espouuentables aux Barbares qui se mettant en fuitte, ils furent tous esgorgez par cette legion, depuis nommee fulminante. Mais quant à moy, ie ne trouue moins estrange, de voir des gens plus forts que voſtre Majesté logez si auantageusement que d'vn autre courage que le sien, ils ne pouuoient estre attaquez, saisis en vn instant d'vne si grande frayeur, que perdans tous sens & iugement forcenez & desesperez du son de vos trompettez, se mettre en fuitte comme deuant vn autre Gedeon, si espouuantez, qu'il sembloit bien que le coup de la main vengeresse de Dieu les euſt frappez.

Que poinct de felicité y a-t'il plus grand que celuy auquel voſtre Majesté se trouue maintenant. Vn ieune Roy dans la fleur de ses ans, tout chargé de palmes & de lauriers, craint & redouté de ses voisins, aimé & reueré de ses subiects, tres-puiſſant appuy de ses alliez, remply d'vne vertu & d'vn courage si grand, qu'il estonne tout le monde, marié à vne des plus nobles Princesses de l'Europe. Que peut-on adjouster à cela? sinon des exclamatiõs eternelles, tant à voſtre Majesté, qu'à la Reyne voſtre tres-honoree Mere, laquelle dans les angoiſ-

ſes de la perte ineſtimable du grand Henry, dans les trauerſes de voſtre minorité, dans les guerres & reuoltes qu'elle a courageuſement ſouſtenuës, vous a neantmoins ſi bien peu eſleuer & conduire, qu'elle a ce bon heur de vous voir maintenant pour fruict de ſes labeurs, plus remply de gloire qu'aucun autre Prince de la Chreſtienté. Et comme dans les trauerſes de ſa vie, elle a eu de grandes conformitez auec cette Reyne Blanche, tant aymee des François, elle les a principalement en ce poinct, d'auoir mis au monde vn Roy pieux, iuſte & vaillant, lequel apres auoir triomphé dans l'Europe, ira comme l'autre, dans l'Aſie & dans l'Affrique, y rendre le nom de Louys immortel, voſtre Majeſté eſt dans le chemin pour y paruenir bientoſt, & remplir toutes les nations de la terre d'vne recognoiſſance de voſtre valeur & iuſtice, pour ſubjuguer les ennemis de Dieu & de voſtre Eſtat, & pour faire obſeruer les loix qui ordonnent le chaſtiment aux meſchans & perfides, & la recompenſe aux bons & fidelles ſeruiteurs. A cela ſeruiront grandement ces excellents eſprits que voſtre Majeſté appelle en ſes Conſeils, qui ſçauront ſi bien ſuiure tous vos genereux deſſeins qu'on cognoiſtra la verité du dire du Sage, *Que le cœur du Roy eſt entre les mains de Dieu, & qu'il inclinera à la part où il voudra.* Ce qui ſe voit encore aux choix que voſtre Maieſté a fait nouuellement de ces deux perſonnages tant ſignalez. En appellant l'vn pour eſtre Chef de voſtre Iuſtice, qui eſt ſi habitué à bien viure, & par vne longue experience ſi clair voyant aux grandes affaires de l'Eſtat, que l'on eſt aſſeuré qu'il ne peut iamais faillir, eſtant ſi vertueux & ſi

entendu en sa charge, que l'enuie mesme ne le sçauroit blasmer : si courageux aux choses bonnes, que sans doute il restablira la dignité & saincteté de vostre Conseil, dans lequel il estoit glissé beaucoup d'abus: Appliquant l'autre à la Direction de vos Finances, qu'il ne conduira pas auec moins de prudence & d'integrité qu'il a fait par vne grande pieté, les affaires de la Religion en la legation d'Angleterre, qu'il auoit mises à tel poinct, que les Catholiques n'auoient iamais ioüy d'vn tel repos depuis les chismes. Et les choses n'en demeuroient pas là : car si Dieu eust voulu prolonger les iours au Roy, auec lequel il traittoit, il eust fait éclorre vne action qui eust resioüy le Ciel & la terre. Ce bon Prince ayant esté porté par luy à se vouloir reünir à l'Eglise, n'estant plus retenu qu'aux expediens d'y pouuoir attirer doucement tous ses peuples. Mais quels biens ne doit-on attendre de l'employ honorable que vostre Majesté fait du Duc de Bellegarde pour la conduite de Monsieur, qui va tesmoignant de iour en iour qu'il n'a rien plus à cœur que l'honneur & seruice de vostre Maiesté, & la conseruation de ses bonnes graces, & de la Reyne sa Mere. A quoy aydera grandement la digne assistance que luy rendra ce personnage notable, nourry & éleué dans le sein des Rois, doüé d'vne vertu incomparable, orné d'vne pieté & sageſſe non commune, duit & façonné à vne cognoissance & experience asseurée dans les affaires. Au reste si venerable en sa douce grauité pleine de preud'homie, qu'il a de tout temps attiré à soy le cœur des plus grands, & vne crainte respectueuse de chacun. Ce qui fait esperer à tous que Monsieur l'ayant receu

& aggrée fauorablement aupres de ſa perſonne, cõme vn des plus cheris & fauoriſez du grand Henry? il l'aymera de cœur, & s'employera d'affection à ſuiure ſes bons conſeils : leſquels comme rayons lumineux émanez du beau Soleil de ſa Royauté, diſſiperont tous les nuages & deſſeins tenebreux, que certains eſprits turbulents vouloient faire éclorre, ſi on les euſt eſtouffez en leur naiſſance.

Tout cela, SIRE, auec mille autres benedictions & bons ſuccez, deſquels la bonté de Dieu va tous les iours fauoriſant les Royales entrepriſes de voſtre Majeſté, font que perſonne ne doute que voſtre Royaume ne iouyſſe deſormais d'vn tres-parfait repos, & que ceux qui viendront apres nous, ſe ſentiront bien-heureux de propoſer à leurs enfans le Tableau Royal de voſtre vie, comme vn modelle de pieté & integrité remarquable dont la memoire ſe rendra immortelle en terre parmy les hommes, comme elle ſera vn iour au Ciel dans toute l'eſtenduë de l'Eternité bien-heureuſe.

FIN.